

Dr Emma BAJEUX

**PH - Service d'épidémiologie et de santé publique (SESP),
CHU de Rennes**



Emma, peux-tu commencer par te présenter, toi et ton parcours, en quelques mots ?

J'ai fait mon externat à Amiens et je suis venue à Rennes pour mon internat d'abord en neurologie puis en santé publique. J'y ai passé mon Master 1 de santé publique, suivi d'un Master 2 Recherche en santé publique mention Épidémiologie, à Paris XI. Puis après quelques courts contrats en tant que chargée de stats à l'EHESP (École des hautes Études en Santé Publique) ou encore à l'ARS (Agence Régionale de Santé), j'ai pris un poste d'AHU dans le service où je travaille actuellement : le Service d'Épidémiologie et de Santé Publique du CHU de Rennes, alias le SESP. J'y suis ensuite devenue PH.

« Je me suis finalement dirigée vers la santé publique, spécialité pour laquelle j'ai demandé un droit au remord. »

Peux-tu nous raconter comment tu es arrivée en santé publique ?

J'ai très bien vécu mon externat. J'adorais la clinique, la médecine, le lien avec les patients. Ça me plaisait beaucoup, notamment la neurologie. J'avais donc décidé d'opter pour la neurologie comme spécialité à l'internat et de choisir une ville dans un coin que j'aimais bien. Et c'est comme ça que je suis arrivée à Rennes, pas trop loin de la mer ! Après 4 semestres en neurologie et médecine interne, j'ai commencé à réaliser que l'exercice clinique ne me convenait pas : les responsabilités engagées dans les prises de décision au quotidien, le poids du stress, et les situations émotionnellement difficiles. Je me suis alors renseignée sur d'autres spécialités qui n'impliquaient pas ou moins d'activité clinique. Je me suis finalement dirigée vers la santé publique, spécialité pour laquelle j'ai demandé un droit au remord qui a été accepté (en validant 2 semestres de clinique). À ce moment-là, je ne connaissais absolument rien à la santé pu-

« La différence de rythme et de temporalité [...] était très déstabilisante. Puis plus j'avancais, plus je prenais du plaisir dans mon travail. »

blique, n'avais qu'une idée très floue des différentes disciplines existantes et du rôle d'un médecin de santé publique. J'ai donc décidé de me lancer et de me donner tous les moyens pour que cela me plaise. J'ai commencé directement mon Master 1 avant même mon premier stage dans ma nouvelle spécialité. Puis j'ai fait mon premier semestre en santé publique au C-CLIN Ouest (Centres de coordination de lutte contre les infections nosocomiales, devenu le Cpias) !

Comment s'est passée la transition entre ton internat en neurologie et ton internat en santé publique ?

La transition entre l'internat de neurologie et l'internat de santé publique a été un peu particulière, les activités étant évidemment très différentes. En clinique le travail vient à toi (et en grande quantité !), avec des sollicitations permanentes et de partout. Lorsque je suis arrivée en SP, on m'a dit « Prends ton temps, lis un peu, observe, assiste à des réunions... » et j'avais des



difficultés à comprendre ce que l'on attendait de moi. La différence de rythme et de temporalité (les projets se construisent sur plusieurs mois alors que l'activité clinique se joue au jour le jour) était très déstabilisante.

Puis plus j'avancais,

plus je prenais du plaisir dans mon travail, ce qui s'est confirmé tout au long de mon internat. Et c'est toujours vrai maintenant ! Plus tu lis et observes, plus tu comprends, plus tu fais du lien avec les choses. Et plus tu connais les acteurs, plus tu trouves ta place, tu trouves un sens à ce que tu fais et tu y prends du plaisir. Mais c'est vrai que le temps d'appropriation peut être long. Je comprends très bien que l'on puisse avoir ce sentiment en début d'internat de santé publique, c'est important de savoir que c'est normal et que cela vient au fur et à mesure ! Je suis beaucoup plus heureuse en santé publique qu'avant et il n'y a pas un jour où j'ai regretté d'avoir fait ce changement.

As-tu des stages qui t'ont particulièrement marquée pendant ton internat ?

J'ai beaucoup travaillé en milieu hospitalier même en santé publique, parce que c'est ça qui m'intéressait. Mais ça m'a plu de découvrir la CIRe (Cellule d'intervention en région) et l'ARS, pour découvrir le fonctionnement d'autres structures. Mais ce qui m'a le plus marquée, ce sont les rencontres avec les médecins de santé publique et autres collègues cliniciens et professionnels qui m'ont donné envie de faire ce que je fais.

As-tu tout de suite su ce que tu voulais faire par la suite ?

Non ! Pendant mon internat, j'étais très orientée épidémiologie. C'était à vrai dire le seul

domaine que je connaissais un peu et je m'y suis spontanément dirigée. J'avais fait un master 2 et une thèse d'exercice en épidémiologie, je connaissais surtout ça. Mais c'est petit à petit que j'ai découvert les autres champs de la santé publique notamment lors de mon clinicat. Quand je suis arrivée au SESP, j'ai commencé à travailler sur l'évaluation

d'interventions et d'organisations en santé, notamment dans le cadre de PREPS (Programmes de recherche sur la performance du système de soins), puis sur les évaluations médico-économiques, et plus tard sur les évaluations de pratiques professionnelles. Depuis peu, je suis amenée à découvrir

« En santé publique, on a des compétences très transversales [...] On a un côté très polyvalent ! »

le champ de la promotion de la santé au travers

notamment de la mise en œuvre du service sanitaire. J'apprécie beaucoup d'avoir des activités dans des champs divers. J'apprends d'autres collègues, c'est très stimulant ! Si j'avais su, j'aurais essayé de découvrir tous ces champs d'activité plus tôt au cours de mon internat. Je trouve que la nouvelle maquette de l'internat, depuis la réforme, est très pertinente en ce sens.

« Actuellement je travaille sur l'évaluation en santé, c'est-à-dire l'évaluation des services de santé, des pratiques professionnelles, des organisations et parcours de soins... »

Une fois ton internat terminé, as-tu pu compléter ta formation dans ces autres champs ?

Oui, pendant mon assistanat j'ai fait le DU de l'ISPED à Bordeaux sur les Méthodes en évaluation médico-économique. J'ai également fait le DIU Evaluation de la qualité et de la sécurité des soins, coordonné par des méde-

cins de santé publique de Nantes et de Rennes.

Comment résumerai-tu tes missions actuellement ?

En fait, on ne le réalise pas forcément au début, mais en santé publique on a des compétences très transversales, des compétences en termes de méthodes par exemple. Nous construisons progressivement un socle de compétences qui nous permet d'avoir accès ensuite à différents postes auxquels tu ne te destinais pas forcément d'emblée et pour lesquels tu n'as pas forcément le master 2 et ce n'est pas grave ! On a un côté très polyvalent. Actuellement je travaille sur l'évaluation en santé, c'est-à-dire l'évaluation des services de santé, des pratiques professionnelles, des organisations et parcours de soins... en y intégrant les dimensions d'efficacité, de sécurité, d'expérience des patients et de leurs proches, l'impact sur les organisations professionnelles et l'impact médico-économique. Je travaille beaucoup avec des cliniciens, soit en tant que métho-

« Et puis surtout, il faut de l'ouverture d'esprit, aimer découvrir, être curieux et oser aller vers les gens pour mieux apprendre ! »

dologiste sur des projets de recherche, soit dans le cadre des évaluations de pratiques professionnelles, mais aussi avec les autres professionnels de santé publique du CHU, de l'EHESP et d'autres structures, avec des associations de patients, des économistes, ou encore des sociologues...

Selon toi, quelles qualités doit-on posséder pour exercer la profession ?

C'est intéressant comme question ! Il faut bien sûr des qualités humaines, savoir travailler en équipe. Savoir prendre sa place pour mettre en avant la plus-value de nos compétences, mais aussi savoir rester à sa place car nous avons toujours besoin des professionnels de santé de terrain pour travailler, c'est eux qui disposent de l'expertise de terrain. Il faut savoir coordonner, donc être bien organisé et méthodique. Pour moi la rigueur est indispensable ! Et puis surtout, il faut de l'ouverture d'esprit, aimer découvrir, être curieux et oser aller vers les gens pour mieux apprendre !

« Tu peux passer tes week-ends à Saint Malo ou à Vannes, c'est quand même assez sympa... »

Pour conclure, que voudrais-tu dire à un externe pour l'encourager à venir réaliser son internat de santé publique en Bretagne à Rennes ?

J'adore la Bretagne, je ne m'en lasse pas ! Tu peux passer tes week-ends à Saint Malo ou à Vannes, c'est quand même assez sympa... Rennes c'est pareil, je m'y sens vraiment bien, c'est une ville dynamique. Et puis on voit bien qu'il y a une dynamique aussi entre les internes de santé publique, ce qui est très important. De plus, à Rennes, nous avons la chance d'avoir plusieurs structures intervenant en santé publique, donc d'opportunités de stage et de travaux en commun : avec l'EHESP, l'ARS, l'ORS (Observatoire Régional de Santé), la CIRE, l'IREPS (Instance Régionale d'Éducation et de Promotion de la Santé)... On est sur un pôle très riche en santé publique !

« à Rennes, nous avons la chance d'avoir plusieurs structures intervenant en santé publique, donc d'opportunités de stage et de travaux en commun »

